

Q.—Et se sont-ils parlé? R.—Oui, il y eut une conversation entre eux.

Q.—L'avez-vous entendue? R.—Non, ils s'étaient éloignés.

Q.—Bien, nous laisserons ce point de côté. Et qu'arriva-t-il quand ils eurent terminé leur conversation? R.—Ils revinrent après quelques instants, et il dit—.

Q.—Qui, il? R.—Le P. Mea. Il parla aux religieuses: "Ma Mère, dit-il vous ne pouvez pas faire cela." "Oh si! répondit-elle, il nous faut faire ce qu'on nous dit." "Et vous, M. Naylor, continua-t-il, vous savez que vous n'avez aucune autorité en cette affaire." "Mais j'en ai une, répliqua l'agent, c'est l'archevêque et le chef qui m'ont envoyé."

Q.—Et alors? R.—Les religieuses pressaient le chauffeur de partir, mais il n'en fit rien. On parla encore un peu, puis le chauffeur se tourna et dit: "Mon père, allez vous habiller, on va vous attendre." "Mais, insista le P. Mea, pourquoi ne pas attendre jusqu'au matin et discuter la chose avec l'archevêque?" "Non, dit l'agent de police, l'archevêque connaît tout ça, c'est lui qui m'a envoyé." "Eh bien donc, reprit le P. Mea, je vais vous suivre, je vais vous accompagner jusqu'à l'autre bout du continent et, arrivé là, je m'adresserai à la justice contre vous. Si vous allez à Montréal, j'y vais avec vous, et en y arrivant, j'invoquerai la loi d'"habeas Corpus," et demain matin, avant dix heures, vous serez tous entre les mains de la justice." On décida alors que le P. Mea irait s'habiller, et le chauffeur descendit de l'automobile. Alla-t-il dans la chambre du P. Mea pendant que celui-ci s'habillait, je ne saurais le dire, mais je sais que le chauffeur ne resta pas dans la voiture durant l'absence du P. Mea.

Q.—L'agent de police s'en alla-t-il avec le P. Mea? R.—Ma foi! je ne pourrais pas le dire exactement. Je suis sûre que l'agent de police est resté dans l'auto une partie du temps que le P. Mea mit à s'habiller, mais y est-il resté tout le temps, je ne me rappelle pas. Je sais pourtant qu'il était dans l'auto parce que nous y avons eu la conversation suivante. "Vous savez bien, M. Naylor, lui dis-je, que je n'ai pas vu de docteur depuis plus d'un an, je vous en ai parlé en haut. Il y a au moins quatorze mois que je n'ai parlé à un médecin." La Soeur Mary Magdalene prit alors la parole: "Mais vous avez vu un docteur aujourd'hui. J'étais en ville, et je sais qu'un médecin est venu vous voir et vous a parlé," et c'est alors que je me suis souvenue que le docteur Phelan avait montré sa tête à la porte.

Q.—De votre chambre? R.—Non, J'étais en train de faire la chambre du P. Mea.

Q.—Et il a montré sa tête à la porte? R.—Vers dix heures ce matin-là, entre dix et onze, on frappa à la porte du bureau du P. Mea. J'étais dans sa chambre à coucher, et quand j'entrai dans le bureau—il y a une porte communiquant du bureau à la chambre—pour aller ouvrir, le Dr. Phelan poussa lui-même la porte et passa la tête. "Oh! le P. Mea n'est pas ici," dit-il. "Non," répondis-je. "Où pensez-vous qu'il soit? En ville?" "Je le crois," répliquai-je.

Q.—Maintenant, ceci se passait, dites-vous, dans la matinée du 14, vers dix heures? R.—Oui, entre dix et onze heures.

Q.—Que fit-il après votre réponse? R.—Je croyais qu'il s'était retiré en fermant la porte. Je m'apprêtais à reprendre mon travail quand j'entendis sa voix derrière moi: "Comment allez-vous, ma Soeur?" Je n'eus pas le temps de me retourner complètement, disant: "Bien, merci, ou, très bien, merci," que le docteur Phelan avait disparu.

Q.—Vous vous apprêtiez à retourner à votre travail, quand vous avez entendu la voix du docteur qui disait: "Comment allez-vous, ma Soeur?" R.—C'est cela.

Q.—Et vous vous êtes tournée de côté pour dire: "Très bien, merci," mais il était parti? R.—Oui, il n'a pas attendu.

Q.—Et c'est tout ce qui s'est passé ce jour là entre vous et le Dr. Phelan? R.—Oui, c'est tout.

Q.—Vous a-t-il dit quelque autre chose? R.—Ce jour là? Non, ce fut tout, et c'était de si peu de valeur que je l'avais complètement oublié quand la Soeur Mary Magdalene me rappela que le docteur était venu me voir.